

D I S C O U R S

PRONONCÉS PAR

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

DE LA RÉPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE

ET LES PRÉLATS

DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

A L'OCCASION

DE L'OUVERTURE DU SYMPOSIUM

DES CONFÉRENCES ÉPISCOPALES

D'AFRIQUE ET DE MADAGASCAR

ABIDJAN, LE 19 AOUT 1970

9501

DISCOURS

PRONONCÉS PAR

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

DE LA RÉPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE

ET LES PRÉLATS

DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

A L'OCCASION

DE L'OUVERTURE DU SYMPOSIUM

DES CONFÉRENCES ÉPISCOPALES

D'AFRIQUE ET DE MADAGASCAR

ABIDJAN, LE 19 AOÛT 1970

28 MAI 1975



DISCOURS

DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Eminences,

Excellences,

Mesdames,

Messieurs,

Je suis profondément ému de prendre la parole aujourd'hui devant une si noble assemblée car, en présence des plus hautes autorités de la hiérarchie catholique de notre continent, j'éprouve, plus que jamais, le sentiment de n'être qu'un modeste chrétien parmi tant d'autres.

Oui... Je sais bien..., les hasards de la destinée ont voulu que ma voix ne soit plus l'expression de ma seule pensée et je suis devenu le porte-parole d'une foule nombreuse de croyants, de religions diverses, que j'ai pour tâche de conduire au mieux sur le chemin de la vie. Je n'en tire ni gloire, ni fierté, car je sais très bien que, pour le Dieu qui me voit, qui m'écoute parler, qui me protège, et qui peut-être aussi me surveille, je ne suis qu'une humble unité parmi les innombrables créatures dont il a peuplé le monde.

Mais puisque, grâce au ciel, ma voix est devenue l'écho de celle de tout le peuple de Côte d'Ivoire, c'est au nom de tout mon pays que je vous souhaite aujourd'hui la bienvenue en terre ivoirienne. C'est un très

grand honneur pour notre capitale que d'accueillir ceux que sa Sainteté le Pape a choisis pour être, sur la terre d'Afrique, les plus éminents missionnaires de la chrétienté. Mais c'est surtout une grande joie pour tout ce pays de voir venir à lui ceux qui, avec ces armes pacifiques que sont la foi, l'amour, le courage, la tolérance et la patience, ont choisi d'être ces « pêcheurs d'hommes » dont parlait Jesus-Christ.

Comment ne pas se réjouir d'accueillir de tels visiteurs ? La Côte d'Ivoire vous ouvre toute grandes les portes de son cœur et vous remercie d'avoir choisi Abidjan comme terre de rencontre.

Pendant quatre jours, vous allez mettre au point l'organisation et les statuts du symposium des conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar. Vous étudierez également les problèmes posés par le recrutement et la formation des prêtres et catéchistes.

Mais à travers ces objectifs immédiats, votre symposium s'est fixé pour mission d'affirmer l'unité et l'originalité de l'Eglise d'Afrique.

Certes, vous arrivez de tous les horizons d'Afrique, des sables du nord, des forêts des pays voisins, ou des lointains rivages de l'Océan Indien. Vous parlez des langues aussi diverses que les fils de Noé frappés par la malédiction de Babel. Mais vos cœurs sont animés des mêmes sentiments, vos consciences sont éclairées par une seule lumière, vous êtes tous les mêmes forgerons de l'âme car votre but commun est de convaincre ceux à qui on ne l'a jamais dit que « L'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ».

C'est en vain que l'on tentera de faire obstacle à une unité bâtie sur des idéaux aussi nobles et sur des valeurs aussi universelles ?

Nul ne peut donc douter de votre réussite et toute l'Afrique ne peut que s'en réjouir car une Eglise africaine unie sera un pas en avant sur le chemin d'une unité plus large. Mais il en résultera pour vous des responsabilités plus lourdes. Quand vous aurez tissé dans le ciel de notre continent cette chaîne immatérielle, mais combien résistante, d'une unité spirituelle, les divisions qui, longtemps encore, hélas, subsisteront au ras de terre, vous apparaîtront plus déchirantes.

Je veux croire, cependant, que dans les moments difficiles, il y aura toujours des hommes de bonne volonté pour lever les yeux vers la lumière dont vous aurez illuminé notre ciel.

De même, l'originalité de l'Eglise africaine, une fois reconnue, vous posera des problèmes nouveaux. Car il vous appartiendra désormais de résoudre, à l'échelle de notre continent et par des solutions propres à notre continent, les difficultés qui surgiront.

Pour mener à bien cette tâche difficile, vous avez en main d'inestimables atouts.

D'abord, la caution de sa Sainteté le Pape, qui, en venant à Kampala, l'an dernier, apporter sa bénédiction sur la naissance de votre symposium, lui a assuré le soutien de l'Eglise universelle.

Mais vous avez eu, de surcroît, la sagesse de confier la présidence de ce symposium à son Eminence le Cardinal Paul Zoungrana dont je ne voudrais pas froisser la modestie en affirmant hautement ici l'estime et la confiance que lui portent tous les chrétiens d'Afrique.

Pour vous, maintenant, la voie est tracée. Vous pouvez entamer vos travaux avec cette confiante sérénité que saint Luc prête à l'homme qui crie dans le désert : « Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers. Toute vallée sera comblée ; toute montagne et colline seront aplanies et tout homme verra le salut de Dieu. »

Mais vous, vous ne criez pas dans le désert ; toute l'Afrique est à vos côtés ; elle suit vos travaux avec une bienveillante attention ; elle vous entoure de la chaleur vivifiante de sa foi et ma prière s'unit à la sienne pour souhaiter un plein succès au symposium des conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar.

Félix HOUPHOUET-BOIGNY.

DISCOURS
DE MONSEIGNEUR YAGO

L'année 1970 sera pour les catholiques de Côte d'Ivoire une année de grâce. Dans quelques semaines, en effet, nous allons fêter le 75^e anniversaire de l'arrivée des premiers missionnaires dans ce pays et, aujourd'hui même, nous avons l'honneur et la fierté d'accueillir les plus hauts représentants des Eglises du continent africain. La rencontre de ces deux événements — l'un évoquant la naissance, l'autre consacrant la maturité de notre Eglise — est pour moi plus qu'une simple coïncidence. Elle est le signe visible de la bonté de Dieu envers notre peuple. Permettez-moi donc, vous tous qui êtes ici ce matin, d'exprimer mon action de grâces et ma joie.

Monsieur le Président de la République, parlant l'année dernière devant une assemblée de chrétiens, vous avez dit : « L'Afrique n'est pas seulement riche de bois, de café, de manganèse, ou de toute autre matière. L'Afrique est un immense réservoir de foi ». Je me plais à rappeler cette phrase, parce que je sais que vous ne pouvez concevoir le développement de notre peuple sans le soutien constant de Dieu. C'est pourquoi votre présence au milieu de nous à cette séance d'ouverture est plus qu'un signe de tolérance ou même de sympathie. Elle constitue l'acte d'un croyant. Je pense aussi que pour vous, qui êtes passionné de paix et d'unité, la réunion de chrétiens venant de plus de trente nations africaines qui, pendant cinq jours, vont essayer de mieux réaliser la volonté d'unité du Christ, prend tout son sens et a, peut-être, valeur d'exemple.

Monsieur le Président, laissez-moi vous dire, respectueusement et simplement : merci d'être là avec nous. Merci d'avoir apporté spontanément aux organisateurs de ces journées les facilités leur permettant d'offrir à nos hôtes une hospitalité digne de la Côte d'Ivoire.

Permettez-moi aussi d'étendre mes remerciements à ceux des membres du Gouvernement et aux autorités qui vous entourent. Pensant à chacun, mais ne pouvant les nommer tous, j'assure cependant Monsieur le Ministre de l'Education Nationale de ma particulière gratitude. C'est en effet grâce à lui et au dévouement de ses services que notre Symposium va pouvoir se dérouler dans le cadre magnifique de l'Université d'Abidjan.

Et maintenant, je me tourne vers mes frères dans l'Episcopat : les Cardinaux, Archevêques et Evêques, membres du Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar. Depuis cette inoubliable rencontre que fut pour nous le Concile, nous nous sommes retrouvés à plusieurs reprises : au Synode de Rome, puis l'an dernier, à Kampala. Nous avons appris à nous connaître, des liens d'amitié et de confiance sont nés entre nous, et Dieu nous a fait voir qu'au-delà de la diversité des situations, des traditions et des langages, nous nous posons à l'intérieur de nos Eglises les mêmes questions. Je suis convaincu pour ma part que ce Symposium d'Abidjan va nous permettre d'avancer ensemble, avec plus de lucidité et de courage, vers cette vérité de l'Evangile qui doit devenir notre vie. Vénérables frères dans l'épiscopat, que votre séjour soit pour vous agréable et fructueux. Je traduis la pensée de tous ceux qui, avec tant de soin, de savoir-faire et de dévouement, ont organisé matériellement cette

assemblée, en vous disant : Vous êtes ici chez vous ! La Côte d'Ivoire vous remercie d'avoir inscrit le nom d'Abidjan aussitôt après celui de Kampala dans l'histoire du Symposium africano-malgache.

Parmi vous, je salue avec une particulière déférence l'Archevêque de Ouagadougou, Cardinal Zoungana. Etant notre voisin, vous êtes venu souvent en Côte d'Ivoire, et nous avons toujours eu plaisir à vous accueillir en ami. Mais aujourd'hui vous êtes là à un titre spécial : vous êtes le Président, et pourrait-on dire, le père de notre Symposium. Je crois être l'interprète fidèle de toute l'assemblée en vous remerciant de tout le travail qu'avec le concours de vos deux conseillers et de notre dynamique secrétaire, vous avez accompli pour nous au cours des derniers mois. De ce travail, nous allons maintenant recueillir les fruits.

Je ne puis passer sous silence la présence de Monseigneur Pignedoli, Secrétaire de la Congrégation pour l'Evangélisation des Peuples. Monseigneur, grâce à votre connaissance des problèmes qui se posent aux Eglises d'Afrique et à l'amitié sincère et efficace que vous nous portez, votre présence au milieu de nous sera précieuse et encourageante : on peut seulement regretter que votre visite soit si brève. Surtout, Monseigneur, arrivant en droite ligne de Rome, vous êtes ici comme la présence du Saint-Père et, à ce titre, nous vous recevons comme l'an dernier, à Kampala, nous recevions le Pape lui-même : avec un grand élan de reconnaissance et d'affection.

Je salue fraternellement les trois éminents représentants de la Conférence des Eglises de toute l'Afrique. L'an dernier, à pareille époque, et dans les locaux de cette même université, ils avaient associé aux travaux de leur Congrès plusieurs observateurs de l'Eglise catho-

lique. Nous voudrions cette année, et dans le même esprit de charité évangélique, les introduire dans nos soucis et nos problèmes. Le geste de grande confiance qu'ils ont eu envers nous, et que nous sommes heureux aujourd'hui de renouveler à leur égard, nous permettra, j'en suis sûr dans la foi, d'avancer un peu plus sur le difficile chemin de l'unité. En ce domaine, les chrétiens d'Afrique ont certainement quelque chose à apporter au monde et à l'Eglise. Je souhaite qu'au cours de ce Symposium, des idées nouvelles jaillissent et que des réalisations concrètes d'unité soient envisagées dans tous les domaines où cette unité est dès maintenant possible.

La présence à notre assemblée de trois religieux Supérieurs généraux d'Ordre ou de Sociétés missionnaires, a une signification très claire. Comment ne pas associer à nos travaux les représentants de tous ceux qui, il faut le dire, notre Eglise d'Afrique n'aurait pas existé ? Je les salue donc avec respect et émotion, et à travers eux je salue tous les missionnaires d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Leur tâche dans nos jeunes Eglises est loin d'être terminée et nous leur sommes reconnaissants des services incomparables qu'ils rendent, à la place qui est désormais la leur.

Il y a parmi nous deux délégués du Conseil des Laïcs. Il est inutile de souligner l'importance de leur présence à nos travaux. Nous les recevons donc comme les représentants de cette belle génération de chrétiens militants, nés du Concile ou fortifiés par le Concile, qui, au sein de l'Eglise, sont irremplaçables.

Enfin, je salue affectueusement les prêtres délégués qui sont venus de toute l'Afrique pour représenter leurs frères dans le Sacerdoce de Jésus-Christ. Un des grands bienfaits du Concile a été certainement de mieux définir le lien qui unit le prêtre à l'Evêque, et dans nos pays une collaboration étroite et affectueuse n'a cessé de progresser. Que la présence ici des prêtres délégués soit le symbole tangible de cette unique volonté de servir qui nous anime tous dans l'Eglise.

Il me reste, messieurs, à demander que l'Esprit-Saint nous éclaire tout au long de notre assemblée et que chacun d'entre nous trouve durant ces travaux la réponse évangélique aux questions qui nous sont posées. Encore une fois j'apporte à tous les participants de ce Symposium la bienvenue et l'affectation fraternelle de notre Eglise d'Abidjan.

DISCOURS

DE SON EMINENCE

LE CARDINAL ZOUNGRANA

Monsieur le Président de la République,

Messieurs les Cardinaux,

Excellence Monseigneur Représentant le Cardinal Préfet de la Sacrée Congrégation pour l'Evangélisation du Monde,

Excellences Messieurs les Ministres,

Messieurs les Représentants du Corps Diplomatique,

Excellences chers Collègues,

Chers Invités et Vous tous chers Amis

A Kampala, il y a un an, du 28 au 31 juillet, sous les auspices de la bénédiction de Notre Très Saint Père, le Pape Paul VI, se tenant la première rencontre des Evêques, Présidents de Conférence Episcopale Nationale en Afrique et Madagascar ; ainsi naissait dans le cadre de la première visite du Pape en terre d'Afrique une force d'union fraternelle de l'Episcopat catholique de notre Continent sous le nom de « Symposium » des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar ».

Aujourd'hui, 19 août 1970, c'est en Abidjan que ce même symposium veut se réunir, toujours sous la lancée de la bénédiction apostolique de Paul VI et en communion avec Lui, pour achever d'asseoir sa constitution et ses structures d'action.

Monsieur le Président de la République, l'Episcopat d'Afrique et de Madagascar sait gré à Votre Excellence de sa noble hospitalité dans la capitale ivoirienne, et tout particulièrement dans les locaux de cette Université. La densité des problèmes humains que pose votre cité en plein développement ne pourra que mieux inspirer la réflexion pastorale d'évêques soucieux d'appliquer pleinement la Rédemption du Christ par la rencontre du divin et de l'humain, puisque dans nos institutions et activités d'hommes, seules la présence et l'action de Dieu sont sources de salut et de progrès.

Monsieur le Président, personnellement présent à l'ouverture de ce Symposium, vous manifestez ici, par le discours vraiment chrétien que nous venons d'entendre, combien l'Afrique attache une haute importance aux valeurs morales et spirituelles, d'autant plus que l'an dernier vous accueilliez également en Abidjan la Conférence des Eglises de toute l'Afrique.

En vous exprimant leur profonde gratitude, les membres du Symposium appellent la bénédiction de Dieu sur vous et sur votre pays.

Excellence Monseigneur Pignedoli, votre présence au milieu de nous est un souvenir et un réconfort ; un souvenir du Père qui est venu, voilà déjà un an, voir ses fils d'Afrique ; un réconfort aussi, car vous renouvez sur cette Assemblée la bénédiction de

Sa Sainteté. Nous vous prions d'assurer au Saint Père notre profond attachement à Sa personne ainsi que notre totale adhésion à ses vues et directives dont nous voulons nous inspirer pour conduire de façon constructive nos délibérations et nos travaux.

Excellence, le Symposium sait combien par votre intermédiaire le Pape prête une délicate attention à ses initiatives et à ses travaux.

A Kampala, vous avez vous-même apporté au Symposium naissant le souffle de la confiance dans l'Incarnation de l'Eglise en Afrique pour un dynamisme toujours actuel ; et vous avez concrétisé l'appui efficace du Saint Père par une aide matérielle qui permet à cette réunion d'Abidjan de réjouir nos cœurs et de les regonfler d'espérance.

Veuillez être, Excellence, l'interprète du Symposium pour dire au Pape notre filiale gratitude.

C'est pourquoi aussi, nous accueillons fraternellement les Représentants des différents Conseils Pontificaux, notamment « Justice et Paix », ainsi que le « Concilium des Laïcs », celui-ci représenté par deux laïcs africains éminents. Nous saluons tout particulièrement le Secrétaire Général du Synode des Evêques, Son Excellence Monseigneur Rubin, dont la présence ici témoigne de l'intérêt toujours plus grand porté à la communion collégiale de l'Episcopat d'Afrique et de Madagascar.

Dans la même communion d'amour fraternel nous saluons avec joie les Représentants de la CETA, Conférence des Eglises de toute l'Afrique, auxquels nous unit la même préoccupation d'être « avec Christ » à l'œuvre en Afrique aujourd'hui.

Et maintenant, qu'il nous soit permis de saluer tout particulièrement nos fils et frères dans le sacerdoce ; l'attention et l'amour de l'Episcopat sont tous fervents à votre adresse, à vous, chers Représentants du Clergé Africain et Malgache ou chers Délégués des Instituts Missionnaires qui ont allumé le feu de la Foi du Christ en Afrique et en Madagascar, continuant de collaborer avec ardeur à la vie de l'Eglise.

Tous, les uns et les autres, vous êtes des « coopérateurs avisés » de vos Episcopats et la réflexion pastorale qui incombe aujourd'hui à ceux-ci ne sera complète et efficace qu'avec votre concours soumis en parfaite communion d'esprit ecclésial.

C'est pourquoi, vu la nature des sujets que nous traiteront — problème de clergé, question des catéchistes — le Comité Permanent du SCEAM a sollicité votre présence à ce Symposium ; tous les Evêques vous sont reconnaissants d'avoir accepté de leur apporter le concours généreux de vos conseils et de votre expérience.

Vous tous, chers Invités et Amis, ce Symposium Africano-Malgache est heureux de se voir entouré de votre sympathique présence ; il vous remercie de manifester tant d'intérêt à cette réunion en Abidjan.

Par ces Cardinaux, Archevêques et Evêques, les Eglises d'Afrique et de Madagascar vous saluent d'un cœur fraternel. Elles adressent des salutations spéciales à l'Eglise de Côte d'Ivoire qui reçoit le Symposium dans sa capitale.

Excellence, cher Monseigneur Yago, l'accueil toujours chaleureux et fraternel que vous réservez à vos collègues, l'Episcopat du Symposium le retrouve aujourd'hui dans votre ville archiépiscopale avec une joie et une douceur toute particulières, car il est sûr que le cadre préparé par votre amitié et celle de votre chrétienté conditionnera très favorablement ses débats et ses travaux.

Il est toujours agréable à vos collègues du Symposium de goûter en Votre Personne la qualification très heureuse que vous a faite l'un de vos doyens, celle de « l'Evêque du partage ». Nous aimons croire que la Providence elle-même veut ratifier cette appellation toute de fraternité, puisqu'elle daigne nous faire partager demain, avec vous et tout votre diocèse, les joies de votre fête patronale en la mémoire de saint Bernard.

Excellence, permettez à cette Assemblée d'anticiper les premières vêpres et de vous souhaiter ici bonne et sainte fête. Que saint Bernard nous fasse partager, particulièrement à nous Evêques, son esprit d'humilité, de miséricorde, de bonté, de prudence et de prière tant nécessaire aujourd'hui pour le travail de réforme de notre pastorale.

C h e r s Collègues, Cardinaux, Archevêques et Evêques, nous voilà donc réunis en Abidjan sous le signe de l'union dans la fraternité pour collaborer au progrès de l'Eglise du Christ en Afrique et Madagascar. N'est-ce pas là le sens que nous avons déjà à Kampala attaché à cet organisme panafricano-malgache en lui donnant le nom de Symposium ? Peu importe quel contenu étymologique littérateurs et philosophes

peuvent donner à ce terme « Symposium ». Par-delà le sens matériel de rassemblement en un banquet ou de compagnie autour d'un vin, nous avons été plutôt saisis par le symbole de l'amitié qui unit.

Transcendant et sublimant ce sens moral et spirituel, l'Eucharistie n'est-elle pas le Sacrement de l'amour du Christ qui unit dans une même communion à son corps et à son sang ? Notre Symposium, même s'il a besoin d'un minimum de structures, entend s'inspirer de ces sources sacramentelles d'union dans la fraternité, et être avant tout, selon l'expression que lui adressait le Pape Paul VI dans la cathédrale de Kampala : « un sentiment de communion ». C'est pour répondre à l'appel de cette communion que chacun de nous, chers Collègues et chers Participants, avons entrepris ce voyage en Abidjan.

Représentant chacun l'Eglise dans notre pays, nous pouvons nous redire les uns aux autres la parole du Pape à notre premier Symposium de Kampala (je cite) : « ... Nous avons entrepris ce voyage pour être avec vous, pour jouir de la foi commune et de la commune charité qui nous unissent, pour affirmer, même de façon sensible, que nous sommes une unique famille dans le Corps Mystique du Christ, son Eglise ! » (fin de citation).

C'est cela notre Symposium : le sentiment de communion fraternelle rassemblant dans l'unité de l'Esprit du Christ tout l'Episcopat d'Afrique et de Madagascar.

C'est également en cela que notre Symposium a besoin d'un minimum de structures. Comme à tout groupe humain, ce minimum lui est nécessaire, car il entend se conserver une souplesse de vie qui ne se durcisse pas dans un cadre trop juridique. Aussi bien avons-nous été résolument unanimes à Kampala pour refuser à notre organisme panafricano-Malgache la forme d'une conférence et lui donner plutôt celle d'un Symposium défini comme permanent par l'installation d'un comité dit précisément « Comité Permanent ». Donc comité dit précisément « Comité Permanent ». Donc un minimum de structures pour assurer une souplesse de vie !

En conséquence, un premier travail reviendra à l'Assemblée, celui de parfaire et de définir les Statuts du Symposium.

Une seconde partie des débats, la plus grande certainement, sera employée à examiner les problèmes de vie de l'Eglise dans notre Continent, c'est-à-dire les problèmes du Clergé d'une part, et la question des Catéchistes d'autre part.

Bien d'autres sujets auraient pu valablement être étudiés eux aussi. Les problèmes du laïc par exemple sont délibérément laissés de côté, parce qu'ils seront débattus plus tard dans une grande rencontre panafricano-malgache de l'Apostolat des laïcs, en 1971 à Yaoundé. Les questions retenues ici comme prioritaires par notre réunion seront examinées dans l'urgence du contexte actuel de la pastorale en Afrique et Madagascar.

L'Eglise du Christ se construit aujourd'hui dans un monde assoiffé de progrès et soupirant vers la paix. En particulier, nos jeunes pays d'Afrique et de Madagascar aspirent et travaillent à leur « développement intégral » dont la paix est un facteur essentiel. Le Concile nous a donné pour cela de grands principes d'action, et le Pape Paul VI, en Populorum Progressio, puis dans son magnifique Message à l'Afrique, et encore l'an dernier dans son énergique discours au Parlement de Kampala, n'a cessé de rappeler aux fidèles et aux Pasteurs leurs devoirs dans ce domaine humain si important. Les événements, les exigences et les requêtes de nos pays, dits du Tiers-Monde, sont pour la foi chrétienne autant d'appels de l'Esprit auxquels tous doivent répondre (cf. G.S. n° 11).

L'on comprend alors sans peine pourquoi l'Action Sociale Chrétienne s'est considérablement accrue, spécialement durant cette dernière décennie, allant jusqu'à absorber le plus clair des ressources du monde catholique. Cette œuvre de fraternité qui unit les individus comme les peuples s'est inscrite dans un ensemble de coopération internationale. Mais si le développement doit conditionner la paix, l'Eglise en Afrique et Madagascar s'inquiète de savoir quelle part elle prend dans la promotion de cette paix, qui doit puiser sa source dans les cœurs. Or nos jeunes Etats, tout comme nos jeunes générations, ont un désir d'authenticité et de vérité jusque dans l'aide internationale et les moyens de paix. De ce point de vue, ne craignons point d'affirmer que l'action de Notre Saint Père le Pape Paul VI pour promouvoir la paix et le développement en Afrique s'est affirmée par un courage remarquable, soit qu'il s'agisse de certains foyers de misère et de guerre à

éteindre, soit qu'il s'agisse encore de dénoncer en Afrique une forme malfaisante de racisme ou un certain vieux colonialisme tenace.

Il faut malheureusement l'avouer en toute simplicité, entre les appels de la vérité, de l'amour ou de l'équité, et les freins de l'intérêt, de la crainte ou de l'ambition, les réticences tant des pasteurs d'âmes que des responsables de peuples ont pu justifier une fois de plus le mot terrible de Daniel-Rops à propos de la passion du Christ : « la peur conseille mal les assemblées humaines ! ». Or dans notre Afrique, les souffrances du Christ continuent, lancinantes, dans la misère du sous-développement et dans l'angoisse de peuples sans liberté ni paix véritable.

Ayons l'humilité d'aller plus loin. L'Eglise d'Afrique et de Madagascar prend toujours plus fortement conscience d'elle-même pour affirmer son originalité et son unité dans la prise en main de ses responsabilités. N'a-t-elle pas toutefois dans le même moment le dur sentiment de ses limites ? Qu'en est-il par exemple de nos problèmes de cohésion interne dans l'Eglise d'Afrique et de Madagascar, où la charité du Christ doit être source des liens de vie et de dynamisme d'action ? Le monde connaît aujourd'hui le soubresaut de ce qu'il est convenu d'appeler « courants postconciliaires ». L'Afrique voit ces derniers lui arriver surtout des pays de vieille chrétienté, véhiculés et souvent amplifiés par la force quasi magique des moyens de communication sociale, sans oublier que les déplacements et voyages des fils mêmes de notre Continent favorisent l'importation de ces nouveaux courants, lesquels peuvent se résumer en « contestation », « remise en cause » et « décentralisation ».

Malgré la raréfaction du personnel missionnaire, l'apport de celui-ci en la matière n'est pas non plus à négliger, qu'il soit composé de prêtres, de religieux et religieuses ou de simples laïcs missionnaires. Le fait, remarquons-le, est un simple phénomène qui n'enlève rien à la valeur propre des personnes ou des institutions. Mais il est capital de retenir que ces courants dits postconciliaires, même s'il leur viennent de l'extérieur, exercent sur nos jeunes pays de mission une influence d'exemple, d'autant plus entraînante que l'état de sous-développement rend ces jeunes Églises très vulnérables puisque démunies des moyens de réaction pour le maintien d'une bonne santé. L'action de toutes ces « retombées » transforme de toute évidence le contexte de l'apostolat en Afrique et Madagascar ainsi que le comportement et l'esprit de leurs différentes chrétientés.

Outre l'influence des courants postconciliaires, nos missions connaissent certains problèmes de croissance. Un travail de conquête a progressé très rapidement, surtout au niveau des masses, bien qu'il y ait dans le champ du Seigneur encore d'immenses portions à cultiver. Dans le même instant, une évolution ultrarapide a surpris la pastorale, qui doit faire face en toute urgence à des tâches de maturation pour une éducation plus profonde et plus personnelle des nombreuses chrétientés de plus en plus lourdes, tandis qu'une forte élite se développe dans tous les domaines, en dehors malheureusement de l'Église !

En face d'une telle situation, l'Afrique voit diminuer son personnel missionnaire ; cette église pourtant est en perte de vitesse dans l'intérêt missionnaire mondial. Le développement de son clergé, de son épiscopat, de ses catéchistes et de son laïcat ferait peut-

être croire à beaucoup que les missionnaires n'y trouveraient plus leur place, surtout quand une africanisation toujours plus étendue remet à ces jeunes Eglises la pleine responsabilité de leur action pastorale.

Nous n'oublions d'ailleurs pas que des interprétations erronées des textes conciliaires, soit sur la liberté religieuse ou l'œcuménisme, soit même sur la présence de l'Eglise dans le monde, viennent fausser la théologie de la mission, vidant cette fonction essentielle de l'Eglise de son contenu trinitaire et de sa nécessité pour les hommes. Les statistiques sont là qui montrent combien les pionniers et leurs successeurs ont réalisé efficacement la fonction missionnaire que l'Eglise a reçue du Christ, son fondateur.

Dans un intervalle à peine d'un siècle, les missionnaires ont reconquis à la Foi du Christ l'Afrique et Madagascar. Près du tiers de la population africaine se trouve aujourd'hui chrétienne avec environ trente mille religieuses et seize mille religieux, trente-cinq grands séminaires et près de deux mille grands séminaristes, presque cinq mille prêtres autochtones aidés de douze mille prêtres missionnaires, l'ensemble de cette communauté ecclésiale étant servie par environ trois cent quarante évêques dont plus de cent Africains ; l'Afrique doit ces progrès au dévouement de tant d'apôtres missionnaires, messagers de grâce et de salut !

Cette vision est chargée d'espoir, et il importe de combler la potentialité religieuse de l'Afrique et de Madagascar, terres du divin et du sacré. Dans « *Africae Terrarum* » comme durant sa visite à Kampala, le Pape n'a pas manqué d'exprimer sa confiance dans

l'Afrique. Lors de son discours au Parlement de l'Ouganda, il a salué l'Afrique nouvelle affranchie des temps passés et mûre pour les temps nouveaux. Et dans la cathédrale de Kampala, il a déclaré devant le Symposium : « Vous, Africains, vous êtes désormais vos propres missionnaires ! ». Mais le Saint Père nous rappelle que l'authenticité, la noblesse et la note apostolique de l'Eglise africaine sont liées au drame de l'héroïsme missionnaire dans une même histoire. (Je cite) : « C'est une histoire qui dure encore et qui devra durer longtemps, même si vous, Africains, vous en prenez maintenant la direction. L'aide de collaborateurs provenant d'autres Eglises vous est aujourd'hui encore nécessaire ». (fin de citation). L'Eglise d'Afrique et de Madagascar a donc encore besoin des missionnaires pour se construire !

Tous ces éléments du contexte actuel n'échappent pas à la conscience de l'Eglise d'Afrique et de Madagascar qui entend œuvrer dans l'optimisme et la confiance.

Nos appels pressants au personnel missionnaire ne nous empêchent pas de redire clairement : « notre être propre ne doit pas nous être conféré du dehors ! » Dans le désir bien légitime de travailler à un christianisme qui assume les valeurs africaines et se traduise de façon authentiquement africaine, deux forces de grâce doivent en définitive se rencontrer à l'œuvre et de façon dynamique ; le Pape a défini ces deux forces : (je cite) « A l'impulsion que donnait à la Foi l'action missionnaire de pays étrangers, doit s'unir et succéder l'impulsion venant de l'intérieur de l'Afrique » (fin de citation).

l'Afrique. Lors de son discours au Parlement de l'Ouganda, il a salué l'Afrique nouvelle affranchie des temps passés et mûre pour les temps nouveaux. Et dans la cathédrale de Kampala, il a déclaré devant le Symposium : « Vous, Africains, vous êtes désormais vos propres missionnaires ! ». Mais le Saint Père nous rappelle que l'authenticité, la noblesse et la note apostolique de l'Eglise africaine sont liées au drame de l'héroïsme missionnaire dans une même histoire. (Je cite) : « C'est une histoire qui dure encore et qui devra durer longtemps, même si vous, Africains, vous en prenez maintenant la direction. L'aide de collaborateurs provenant d'autres Eglises vous est aujourd'hui encore nécessaire ». (fin de citation). L'Eglise d'Afrique et de Madagascar a donc encore besoin des missionnaires pour se construire !

Tous ces éléments du contexte actuel n'échappent pas à la conscience de l'Eglise d'Afrique et de Madagascar qui entend œuvrer dans l'optimisme et la confiance.

Nos appels pressants au personnel missionnaire ne nous empêchent pas de redire clairement : « notre être propre ne doit pas nous être conféré du dehors ! » Dans le désir bien légitime de travailler à un christianisme qui assume les valeurs africaines et se traduise de façon authentiquement africaine, deux forces de grâce doivent en définitive se rencontrer à l'œuvre et de façon dynamique ; le Pape a défini ces deux forces : (je cite) « A l'impulsion que donnait à la Foi l'action missionnaire de pays étrangers, doit s'unir et succéder l'impulsion venant de l'intérieur de l'Afrique » (fin de citation).

Or quand il s'agit de rechercher, pour les vivre, des solutions pastorales intéressant l'Episcopat africain, son Clergé et son corps de Catéchistes, il est capital de ne pas oublier ni même simplement de ne pas essayer d'aliéner à d'autres fins, par certaines manœuvres habiles mais peu dignes, cette « impulsion venant de l'intérieur de l'Afrique ». Autrement dit, il ne faut pas que l'Europe et l'Amérique tentent de faire ingurgiter au Tiers-Monde leurs propres problèmes ! Si les jeunes Eglises doivent trouver tant soit peu d'audience chrétienne auprès de nos Frères d'Occident, nous les supplions de toutes nos forces d'aider cet Occident à cesser le scandale de la contestation !

L'Eglise d'Afrique et de Madagascar demande seulement la liberté d'être prudente dans l'organisation de son développement et de son dynamisme. Dans la solution de certains problèmes, même de ceux-là qui sembleraient se réduire à des aspects simplement historiques sans lien intrinsèque avec le dogme, soyons prudents ! et qu'à aucun moment de l'histoire, il ne soit permis à personne d'accuser les Eglises d'Afrique d'avoir engagé hâtivement les générations futures dans des erreurs ou des impasses !

« Promouvoir ce que vous êtes : Chrétiens et Africains »... « Ayez des idées claires et concordantes, et allez de l'avant, méthodiquement et courageusement, avec la conscience d'un grand mandat : construire l'Eglise ». Ces paroles de Notre Saint Père le Pape Paul VI à notre premier Symposium demeurent encore aujourd'hui à Abidjan des consignes sûres et encourageantes pour le deuxième Symposium.

C'est dans ce contexte et dans cette impulsion que l'Assemblée travaillera, sous le signe de l'union dans la fraternité, à collaborer au progrès de l'Eglise du Christ en Afrique et Madagascar.

Monsieur le Président de la République, chers Invités, chers Collègues, je déclare ouverte la Deuxième Réunion du Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar.

Daigne le Christ bénir nos travaux pour sa plus grande gloire dans nos pays.

Je voudrais tout d'abord vous dire que je suis venu pour apporter à l'épiscopat du continent africain un salut et une bénédiction paternelle de la part du Saint Père, et les vœux les plus cordiaux de Son Eminence le Cardinal Agagianian et de toute la Congrégation pour la Propagation de la Foi.

En réponse à l'invitation que les organisateurs du Symposium m'ont adressée, je voudrais commencer par vous dire quelques mots sur le service que les Eglises d'Afrique sont en mesure de rendre à l'Eglise universelle ; je me permettrai ensuite de vous soumettre quelques réflexions sur les thèmes au programme des travaux du Symposium.

I. Un service essentiel que les Eglises d'Afrique peuvent rendre à l'Eglise universelle.

Dans son décret sur l'œcuménisme, le Concile Vatican II nous rappelle qu'« Il y a, dans la doctrine catholique, un ordre, une hiérarchie de vérité » (n. 11). Le théologien protestant Cullman considère cette affirmation comme la plus révolutionnaire des déclarations conciliaires.

Dans le monde actuel, qu'on qualifie si souvent de « sécularisé » et de « désacralisé », dans lequel on parle volontiers de « la mort de Dieu », la foi chrétienne doit insister surtout sur les vérités essentielles contenues dans le message divin : Dieu, notre Créateur,

nous a envoyé son Fils pour nous racheter par sa mort et sa résurrection. Nous sommes chrétiens parce que nous sommes les disciples du Christ ; et notre qualité de chrétiens dépend de la présence ou non du Christ en nous, par l'entremise de son Eglise. Comme le dit clairement l'Evangile, pour être vraiment disciple du Christ, il faut être avec Lui (le mot allemand est très significatif : « mitsein »). Tout l'espoir, tout le labeur de l'Eglise et de ses missionnaires sont centrés sur un seul point : suivre le Christ, n'être qu'un avec Lui. Toute notre activité doit se juger d'après ce seul critère : nous rapproche-t-elle de Dieu, ou non ?

Or, c'est ici précisément, par rapport à ce critère fondamental, que vous, mes frères africains, vous constituez pour le reste de l'humanité un espoir certain. D'autres peuples, surtout dans ce qu'on est convenu d'appeler « l'Occident », sont tellement accaparés par la recherche des valeurs matérielles qu'ils ne semblent pas avoir le temps de s'occuper de celles qui sont éternelles. Dans le monde des jeunes, auquel je m'intéresse particulièrement, et avec lequel je maintiens un contact assez large, c'est là le seul problème qui me préoccupe de façon sérieuse (1).

C'est vous, mes chers amis africains, appelés et consacrés comme vous l'êtes à rendre meilleur le monde dans lequel vous œuvrez, c'est vous qui devez maintenir toujours vive et toujours renouvelée l'insistance sur les valeurs spirituelles. Vos communautés nous fournissent un exemple éclatant de foi, de prières, de vie sacramentelle et d'union au Christ, spécialement au moyen de la confession et de la communion. Et, puisque, surtout du point de vue spirituel, « nul homme ne peut s'isoler », vous devenez, pour nous les non-Africains,

une source réelle de force ; et de cela nous vous sommes très reconnaissants. Je crois pouvoir ajouter encore ceci : ce service spirituel que vous nous rendez est aussi le seul que le monde non-chrétien apprécie et accepte. Vous savez comment nos frères musulmans regardent avec estime et confiance nos prières et notre amour pour Dieu, qui est aussi leur Dieu. On peut même remarquer, en dehors de l'Afrique, que dans le monde — qui, au fond recherche Dieu plus qu'on ne le suppose communément — les masses nous jugent précisément sur notre fidélité à Dieu. Avec une louable sagesse, et beaucoup de bon sens pratique, les Chrétiens japonais ont décidé de rendre concrète leur présence à la grande Exposition d'Osaka 1970, au moyen d'un simple pavillon réservé à la prière et à la méditation ; et nombreux sont les non-Chrétiens qui font usage de ce pavillon, et qui y vont pour prier et pour méditer.

Mais, arrivé à ce point, où j'exprime ma reconnaissance sincère pour ce service rendu par les Eglises africaines dans ce secteur essentiel et de première importance de la vie spirituelle, je ne puis laisser de côté l'objection habituelle : « Il est inutile de vouloir apprendre le catéchisme à un homme qui a faim ».

Je suis d'accord et bien loin de vouloir ériger un rideau de fer entre les biens spirituels et les biens temporels. Je ne me soucie même pas beaucoup en ce moment d'établir une hiérarchie de priorités ; car je sais fort bien que l'homme qui souffre de la faim n'est nullement capable de comprendre une telle hiérarchie. Je dis simplement ceci : vous avez beau mettre à contribution toutes les ressources humaines de solidarité, vous n'arriverez pas à établir dans le monde une justice solide, à résoudre adéquatement vos problèmes sociaux, sans le Christ. Et le Christ, lorsqu'il

est venu, avant d'apporter au monde les bienfaits concrets de la justice et de la charité, a commencé par appeler les hommes à devenir justes et miséricordieux. La révolution inaugurée par Lui, si réelle et si radicale qu'elle a frappé d'épouvante son époque et ses contemporains, a consisté à former des Apôtres prêts à tout donner. C'était une révolution qui a coûté bien cher à ceux qui l'ont embrassée — ils y ont laissé leur vie elle-même — parce que cette révolution exigeait d'eux un engagement total. Si, dans la suite, beaucoup de soi-disant chrétientés, et beaucoup de soi-disant chrétiens n'ont rien fait, ou très peu de chose, dans le secteur immense de la justice sociale, il faut en chercher la cause dans le fait que leur christianisme n'était pas authentique.

Il s'ensuit, et nous en sommes profondément convaincus, que l'Eglise, pour aider les peuples à résoudre leurs problèmes dans l'ordre social, tâche qu'elle ne peut renier, ne doit pas essayer d'utiliser une tactique nouvelle et spéciale ; elle doit utiliser la même tactique dont elle use pour leur apporter le salut éternel : c'est-à-dire la tactique fondée sur Dieu et sur son Christ. Si elle suivait une toute autre ligne de conduite, si elle agissait comme un organisme purement humanitaire, comme un parti politique, comme un groupement mondain, elle échouerait ; et elle commettrait — pour emprunter une expression du professeur allemand Paul Nikat dans son discours récent à l'Académie catholique de Fribourg — « un nouveau péché constantinien ».

II. Les deux thèmes du Symposium : le Clergé — les Catéchistes.

1) Le Clergé.

Le moyen ordinaire, bien qu'il ne soit ni unique ni exclusif, dont Dieu se sert pour réaliser la vie sur-

naturelle parmi les hommes, est le sacerdoce ministériel. Dans son livre « Prêtres à la manière des Apôtres », le P. Manaranche, commentant les paroles de Saint Paul qui se définit « un Apôtre qui ne doit point son autorité aux hommes, ni sa nomination à un être humain, mais qui a été choisi par Jésus-Christ et par Dieu le Père » (Gal. I,1), et citant de larges extraits des documents du Concile Vatican II, décrit le prêtre comme le résultat d'une initiative divine : il n'a pas été délégué par ceux qui sont au-dessous de lui ; il est un don venu d'en haut ; il n'a pas été fait prêtre par les hommes, mais par Dieu ; il n'est pas un représentant élu par le peuple et chargé par les hommes de traiter leurs affaires avec Dieu. Au contraire, il a reçu ses pouvoirs du Christ ; son rôle n'est pas de concrétiser la conscience des hommes, mais de porter témoignage devant eux d'un dessein qui le surpasse ; il n'est pas simplement un député ; il est « envoyé » — « missionnaire ».

En vous citant ces pensées, que je partage entièrement, je ne voudrais pas suggérer qu'il faille confiner le prêtre dans un rôle autoritaire et le couper du Peuple de Dieu. Les prêtres, comme les évêques, reçoivent les Ordres prosternés au sol en signe d'humilité et ils exercent leur autorité dans un esprit de service, précisément parce qu'ils se rendent bien compte qu'ils ne sont que les instruments d'une initiative divine.

Plus les prêtres reviendront, avec foi et dévouement, à l'amour des sources de leur sacerdoce, plus aussi leur service sera béni et fructueux, lors même qu'ils se trouveront aux prises avec des problèmes qui ne sont pas spécifiquement spirituels. Le Concile Vati-

can II affirme : « Il est vrai que ceux qui sont dans les Ordres Sacrés peuvent parfois s'occuper d'activités séculières, et avoir même une profession séculière. Mais, en raison de leur vocation, ils sont, avant tout et explicitement, ordonnés en vue du ministère sacré » (*Lumen Gentium*, 31).

Il importe donc fondamentalement d'envisager le sacerdoce dans sa vraie perspective et dans sa signification plénière et c'est ce que votre Symposium a l'intention de faire. Tout ce que je veux rappeler ici est que l'itinéraire du prêtre n'est pas avant tout l'homme à Dieu, mais de Dieu à l'homme. « Il n'y a rien au monde qui nous livrera l'accès de notre propre cœur au Christ » (*Madeleine Delbrêl*). « Celui qui n'accepte pas d'écouter Dieu d'abord, n'aura rien à dire au monde » (*Hans Urs von Balthasar*).

Nous implorons Notre Seigneur Jésus-Christ d'appeler encore beaucoup d'ouvriers à sa vigne : des prêtres remplis de Sa grâce, comme le furent ceux qui ont implanté l'Eglise dans toutes les missions du globe, vêtus de la tunique héritée de Saint Antoine au désert, de Saint Paul ermite, enveloppés du manteau du prophète Elie, qui tomba sur Elisée. Il nous faut des hommes bien préparés par des études sérieuses et permettez-moi d'exprimer ici mon espoir que la « théologie africaine », recommandée l'an dernier par le Saint Père à Kampala, trouve des apôtres toujours plus ouverts et des disciples toujours plus généreux ;

des hommes dont la vie de prière soit sincère et profonde, dont la vie liturgique soit riche ; des hommes qui acceptent d'être un signe révélateur d'un Message et d'un Mystère qui les a précédés et qui les dépasse.

Trouverons-nous parmi la jeunesse africaine d'aujourd'hui et de demain une réponse à cet appel à l'héroïsme ? Seront-ils nombreux ceux qui écouteront, et suivront l'appel ? De tout cœur je le souhaite. Mais ceci est bien certain : nous ne favoriserons pas la réponse en mettant en sourdine les exigences de la vocation sacerdotale et la nécessité de l'esprit de sacrifice. Une vocation n'a de sens pour les jeunes d'aujourd'hui que si elle leur apparaît marquée du sceau de la grandeur et de l'héroïsme. Dernièrement, aux Etats-Unis d'Amérique, on a fait un sondage parmi les Juifs sur la question des vocations ; le groupe qui fournissait le plus grand nombre de vocations au rabbinat était celui des Juifs orthodoxes, c'est-à-dire celui qui exige le plus en fait d'observance de la Loi. Du reste, c'est un fait bien connu, tant dans les chrétientés plus anciennes que dans les jeunes églises : les vocations sacerdotales fleurissent plus nombreuses là où la vie est plus dure. Il y a toujours le danger qu'une vie trop commode ne mine et ne corrompe l'idéal spirituel.

2) *Les Catéchistes.*

Au sujet des Catéchistes, thème que le Symposium se propose d'examiner, je veux dire simplement que la Congrégation pour l'Évangélisation fera tout son possible pour aider les Conférences Episcopales dans leurs efforts en faveur de ces collaborateurs indispensables des missionnaires, que sont les Catéchistes. En avril dernier, l'Assemblée plénière de cette congrégation fut consacrée à l'étude du problème des Catéchistes ; une Commission spéciale — comme celle que les Œuvres Pontificales Missionnaires avaient déjà songé à créer — a été constituée en vue de donner aux Catéchistes et à leur formation une priorité marquée. Je puis vous

assurer que, dans ce domaine, vous pourrez compter sur toute la bonne volonté possible de la part de la Congrégation de l'Évangélisation et des Œuvres Pontificales Missionnaires.

Malheureusement, à ce point de vue, la bonne volonté ne suffit pas ; il faut aussi des moyens matériels et, à notre grand regret, nous ne pouvons pas vous promettre, comme nous voudrions le faire, une aide régulière qui assurerait, au moins à vos Catéchistes travaillant à plein temps, un salaire convenable ; toutefois, soyez certains que nous ferons de notre mieux. Et si, grâce à vos prières, le Seigneur nous accorde le pouvoir de faire des miracles, eh bien, nous en ferons volontiers !

Si pourtant, et c'est l'hypothèse la plus probable, le Seigneur ne nous accorde pas ce pouvoir, et si d'autre part, malgré vos efforts, vous et vos églises locales n'arrivez pas à suffire à vos besoins dans ce secteur de l'apostolat, nous n'aurons qu'à redire les paroles d'un grand Archevêque d'une église missionnaire persécutée : « On nous a tout enlevé ; maintenant nous pouvons nous dévouer entièrement à la prédication de l'Évangile ». Notre Église est l'Église des pauvres ; et c'est précisément parce qu'elle est pauvre qu'elle peut accueillir Dieu et son message de confiance et d'optimisme.

Un dernier souhait.

Devant le spectacle de ces Églises d'Afrique et de Madagascar, on se sent rempli d'espoir. L'avenir, après tout, n'est pas si sombre ! Les grands moyens de communication : presse, télévision, cinéma... mettent

en relief un monde exaspéré, désacralisé, en proie à l'érotisme et aux stupéfiants et replié sur lui-même. Mais, notons-le bien, ce monde-là est le monde de la petite minorité. Le monde réel (et Dieu en soit béni !) est habité par des gens sains et équilibrés ; il est rempli de jeunes qui ont des idées généreuses en tête, de nobles aspirations au cœur. Les paroles de notre Seigneur sont toujours vraies : « la moisson est abondante ». la vision de Saint Paul reste toujours d'actualité : devant nous s'ouvre une grande porte. Ne cédon pas à la panique !

Avec une confiance sereine, avec courage, nous renouvelons constamment notre volonté ferme de dialoguer avec le monde.

Je ne parle pas ici d'un dialogue avec le monde en général : cela risquerait de nous faire oublier nos obligations bien nettes au plan local, pour ne nous occuper que d'un vague engagement universel ; je ne parle même pas d'un dialogue au niveau continental, comme celui qui a lieu ici : c'est une chose utile qui peut produire de bons fruits et qu'il faut encourager et stimuler. Mais je parle, en ce moment, du dialogue inhérent de notre responsabilité quotidienne comme pasteurs d'âmes, non pas celui qui peut avoir lieu périodiquement ou de celui qui viserait un aspect particulier de la vie religieuse ; je parle de ce dialogue qui est un élément de notre activité journalière et par lequel nous entrons en contact avec notre peuple, avec nos prêtres, avec nos fidèles, avec nos frères séparés, avec les non-Chrétiens, là où nous sommes nés, ou bien là où Dieu nous a transplantés. Ce dialogue-là est d'une importance fondamentale, parce qu'il est un des moyens essentiels d'amener les hommes à Dieu. Nous le

reprenons chaque jour, avec énergie et loyauté, parce que nous ne cherchons pas notre propre honneur et notre gloire personnelle, mais l'honneur et la gloire de Dieu ; et nous le faisons en toute humilité, parce que nous avons appris de la Révélation que le levain agit en se consumant et que la semence germe en mourant.

Que Dieu nous bénisse, et qu'il accorde Sa grâce et Sa lumière à nos cœurs et à nos voix.

HOMELIE PRONONCÉE

par son Eminence

LE CARDINAL ZOUNGRANA

à l'occasion de la messe
de clôture du Symposium
des Conférences Episcopales
d'Afrique et de Madagascar

Abidjan, le 22 Aout 1970

Monsieur le Président de la République,

Eminences,

Excellences,

Mes bien chers frères,

Depuis six jours, la population d'Abidjan, sa chrétienté, ses responsables temporels et religieux n'ont cessé de prodiguer leur chaleureuse hospitalité au Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar. En terminant ses travaux, ce Symposium tient à les remercier tous devant le Seigneur ; en particulier, il veut redire ici publiquement au Chef de l'Etat, ainsi qu'à son Excellence Monseigneur l'Archevêque et à ses collaborateurs, sa respectueuse et vive gratitude pour les conditions favorables accordées à ses travaux durant cette semaine.

Mes frères, ce que vous avez fait pour l'Episcopat, vous l'avez accompli de tout cœur en l'honneur du Christ et de son Eglise en Afrique et Madagascar. Dieu vous en bénisse ! Nos sentiments de gratitude s'accompagnent d'une grande tristesse, puisque votre joie de servir ces jours-ci vos Pères et Pasteurs a été marquée par la croix dans le sang, à la suite de ce tragique accident survenu hier. Le Symposium adresse ici ses condoléances émues à la Communauté chrétienne d'Abidjan, tout particulièrement aux familles frappées par cette dure épreuve.

Frères bien-aimés, les quatre-vingts participants de cette Assemblée, Evêques, Prêtres, Missionnaires, Laïcs et Représentants de la CETA, ont réfléchi dans une union toute fraternelle aux problèmes de l'Eglise en Afrique et Madagascar concernant les Prêtres et les Catéchistes, ces collaborateurs qui œuvrent avec un dévouement caché, mais souvent héroïque, à former le Christ dans les cœurs, à édifier l'Eglise Corps du Christ, à construire la paix en répandant l'Evangile du Christ, message d'amour et de fraternité.

C'est pourquoi, tout en marquant autour de l'Eucharistie la conclusion du Deuxième Symposium, cette Messe concélébrée dans cette église de Treichville en Abidjan veut demeurer un contact pastoral avec l'Eglise d'Abidjan et par-delà celle-ci avec toutes nos Eglises d'Afrique et de Madagascar, unies à l'Eglise universelle, pour demander à Dieu la vraie Paix dans la fraternité.

Il y a sept ans, en 1963, le Pape Jean XXIII nous donnait son encyclique Pacem in Terris, où il réfléchissait sur la Paix dans le monde et sur les conditions de cette paix. A l'issue de ce Symposium panafricano-malgache, comment ne pas appliquer à l'Afrique ce que le Pape Jean disait de la société en général, lorsqu'il définissait les quatre piliers nécessaires à l'établissement d'une paix véritable : la liberté, la vérité, la justice et l'amour.

D'abord, la Paix ne peut exister que dans la liberté. Tout le Nouveau Testament chante cette liberté véritable de l'homme délivré par le Christ, de l'homme qui s'est remis entièrement au Seigneur, et qui à cause de cela n'a plus peur de rien, ni de personne. Paul dit aux Galates : « C'est pour que nous restions libres

que le Christ nous a libérés... Frères, vous avez été appelés à la liberté » (Gal. V, 1-13) et aux Corinthiens : « Là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté » (II Cor. III, 17). Quant à Saint Jean : « La vérité vous fera libres ; si le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres » (Jn, VIII, 32-36).

Nous qui voulons être apôtres de l'Afrique, témoins du Christ en notre Afrique, nous devons travailler à bannir la peur et l'esclavage, participer au surgissement d'un peuple d'hommes debout, libres intérieurement et extérieurement. Certains pays n'ont pas encore acquis cette indépendance politique où Jean XXIII voyait un signe des temps. La plupart, même indépendants politiquement, ne le sont pas économiquement et sont obligés de solliciter l'aide de pays plus développés. Or, des hommes qui se sentent dominés ont du mal à conquérir leur liberté intérieure et à réaliser leur pleine stature d'êtres spirituels adultes et de Fils de Dieu. Nous reconnaissons l'Esprit du Christ dans ces aspirations à une véritable indépendance et dans les justes efforts pour la promouvoir.

Il y a aussi d'autres peurs et d'autres esclavages.

Il y a la vieille peur ancestrale devant les forces mystérieuses de la nature : mais un chrétien sait que Dieu a créé la nature et l'a remise à l'homme pour qu'il l'améliore et l'aménage. La prière chrétienne n'est pas un effort dérisoire pour changer Dieu, apaiser sa colère ou se concilier ses faveurs ; ce n'est pas une prière de mendiants ni de valets ; la prière chrétienne est une conversation entre deux libertés, l'adoration libre et aimante de la source de tout Amour.

Il y a l'esclavage devant l'attrait de la situation brillante, de la vie facile, du luxe, de l'argent. Pour certains, l'esclavage de la misère a été remplacé par l'esclavage de la richesse. Le chrétien sait qu'il ne peut servir deux maîtres : Dieu et l'argent, car « ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre » (Luc. XVI, 13). L'argent est devenu le premier fétiche, et il est un tyran bien plus redoutable que les autres.

Nous devons libérer l'Afrique de toutes ses contraintes, et seul le Christ peut le faire, parce que seul Il peut fonder notre liberté.

Mais, ne l'oublions pas, la liberté ne sera source de paix que si elle apparaît digne de respect, parce que basée sur la vérité. La paix ne peut exister sans la vérité. Le Christ a dit : « Je suis né et je suis venu au monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité ; quiconque est ami de la vérité entend ma voix » (Jn, XVIII, 37). « Si vous demeurez en ma parole, vous connaîtrez la vérité » (Jn VIII, 31). « La grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ » (Jn I, 17) dit Saint Jean, et le Christ se désigne lui-même comme la vérité (Jn XIV, 6). Le croyant doit être de la vérité (I Jn III, 19), marcher dans la vérité (II, Jn IV). « Sanctifie-les dans la vérité, prie le Christ, ta Parole est vérité » (Jn, XVII, 17), « Celui qui fait la vérité vient à la lumière » (Jn III, 8-21).

Ainsi la vérité est d'abord le christianisme lui-même. Nous qui l'avons reçu, qui avons reçu ce trésor, en « des vases fragiles » certes (II Cor. IV, 7), mais Dieu nous a fait confiance, notre devoir est de porter cette vérité à l'Afrique. A l'heure où certains remettent

en cause l'idée même de mission, il faut redire avec force que l'Afrique a besoin du Christ, parce qu'elle a besoin de la vérité. Toutes les valeurs des religions animistes, toutes les grandeurs de l'Islam, tout cela est assumé par le Christ et porté à sa dimension définitive : l'obligation nous presse de dire aux habitants de ce continent qu'ils sont aimés de Dieu, qu'ils ont une destinée divine. L'enfant qui vint, il y a 2.000 ans, sur la terre d'Afrique, en Égypte, lorsque ses parents fuyaient la persécution, cet enfant est le trait d'union indispensable entre les hommes et Dieu ; nous avons besoin du Christ pour trouver le bonheur, pour trouver Dieu..

Si nous sommes du Christ, si nous sommes de la Vérité, il nous faut aussi mettre la vérité dans nos rapports humains.

Vérité dans l'information : que les moyens de communication sociale aient comme premier souci l'objectivité, et ne soient pas des instruments de domination et d'oppression.

Vérité dans la chose politique : pas de fausses promesses, pas de bilans tronqués, pas de propagande mensongère.

Vérité dans les rapports quotidiens : pas d'outrance verbale, pas de basse flatterie chez les inférieurs, pas de favoritisme ni de fraude chez les responsables. Que chacun se remette en cause, s'interroge sur ses propres responsabilités avant de rejeter les fautes sur les autres : « Que votre oui soit oui, que votre non soit non, tout le reste est du Mauvais (Mt. V, 37). « Enlève d'abord la poutre de ton œil, et alors tu pourras enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère (Mt. VII, 5).

En troisième lieu, la paix ne peut exister sans la justice.

Et ici nous ne devons plus considérer seulement les rapports entre pays développés et pays en voie de développement ; mais nous constatons qu'en Afrique se développe une classe riche, une classe de privilégiés, une élite plus favorisée, à qui incombe par le fait d'avantage de devoirs ; dans ses récents travaux à Lomé, l'Assemblée Episcopale de l'Ouest Africain Francophone a bien mis en lumière « la dangereuse installation en nos pays d'une classe possédante, indifférente, parfois oppressive envers les masses sociales plus pauvres et uniquement préoccupée de ses intérêts personnels ». De luxueux buildings côtoient des bidonvilles où s'entasse une population misérable, une minorité jouit de tous les avantages, cependant qu'une majorité ne mange pas à sa faim. Aujourd'hui, en Afrique, se reproduit la parabole du Christ et « Lazare est couché à notre porte, couvert d'ulcères, et voudrait bien se rassasier de ce qui tombe de la table du riche » (Luc XVI, 20).

Notre devoir d'apôtres du Christ est de redire et d'annoncer à temps et à contretemps la saine doctrine chrétienne telle qu'elle a été comprise par la tradition de l'Eglise : la terre appartient à Dieu qui la donne solidairement à tous les hommes, et ceux-ci doivent tout faire pour supprimer les injustices et réduire les inégalités. Des textes anciens et nouveaux nous le rappellent avec fermeté.

Au 2^e siècle, la Didaché : « Tu feras participer tes frères à tous tes biens, et tu ne les appelleras pas ta propriété ». Saint Jean Chrysostome : « Ce que Dieu nous a octroyé, ce n'est pas la propriété, mais plutôt la communauté. C'est cela qui est selon la nature. Il nous a donné en commun, afin que nous apprenions à mettre en commun ».

Saint Ambroise : « Ce n'est pas de ton bien que tu fais largesse aux pauvres, tu lui rends ce qui lui appartient. Car ce qui est donné en commun pour l'usage de tous, voilà que tu te l'arroges. La terre est donnée à tout le monde et pas seulement aux riches ».

Pie XII, dans un radiomessage de 1941 : « La propriété privée reste subordonnée au but naturel des biens matériels et ne pourrait être rendue indépendante du droit premier et fondamental qui en concède l'usage à tous ».

Jean XXIII, dans Mater et Magistra : « Les biens de la terre sont avant tout destinés à la subsistance décente de tous les hommes ».

Enfin Paul VI, dans Populorum Progressio : « La propriété ne constitue pour personne un droit inconditionnel et absolu. Nul n'est fondé à réserver à son usage exclusif ce qui dépasse son besoin quand les autres manquent du nécessaire »

La vieille tradition africaine l'a bien compris, qui privilégie le groupe ayant l'individu et fait à celui-ci un devoir de partager. Pour que règne une paix véritable, et pour éviter des affrontements futurs, il faut à tout prix que cet esprit de partage et de solidarité triomphe de l'égoïsme des possédants.

Enfin la paix ne peut se réaliser que dans l'amour, dans la fraternité. Paul VI constatant dans la prière qu'il prononça le 1^{er} janvier : « Seigneur, nous avons laissé renaître en nous les idéologies qui dressent les hommes les uns contre les autres : le fanatisme révolutionnaire, la haine des classes, l'orgueil nationaliste,

l'exclusivisme racial, les rivalités tribales, les égoïsmes commerciaux, les individualismes jouisseurs ». Il serait, hélas, trop facile d'énumérer les ferments de haine et de guerre qui travaillent le sol de notre Afrique et sont prêts à la déchirer. Des rivalités sont dressées entre individus, entre races, entre pays, et même entre confessions différentes.

Notre devoir d'apôtres du Christ est de proclamer envers et contre tout que l'amour est possible, que l'égoïsme et la haine ne sont pas fatales, parce que, comme le dit Paul aux Ephésiens : « Le Christ est notre paix, lui qui des deux peuples en a fait un seul et a détruit le mur de haine qui séparait, afin de créer en lui-même de ces deux un seul homme nouveau, de faire ainsi la paix, et de les réconcilier tous deux avec Dieu en un seul corps par le moyen de la croix, en détruisant en lui-même la haine » (Eph. II, 14-16). Et cela est la seule raison qui nous fait croire au triomphe de l'amour, et qui le fonde véritablement. Il y a, il y aura toujours d'innombrables raisons pour nous séparer et nous haïr ; il n'y en a qu'une qui peut nous faire nous aimer : c'est que nous sommes tous Fils de Dieu, créés par Lui, aimés par Lui, sauvés par le Christ et destinés, tous sans exception, à faire partie de la famille de Dieu. Alors il n'y a plus ni Noir, ni Blanc, ni Arabe, ni Soudanais, ni Bantou, « il n'y a que le Christ, qui est tout en tous » (Col. III, 2). Et nous reconnaissons l'Esprit du Christ dans tous les efforts d'organisation en vue d'une meilleure unité du continent africain, d'un meilleur dialogue entre les divers groupes et les divers pays.

Si nous travaillons à construire ces quatre piliers que sont la liberté, la vérité, la justice et l'amour, alors nous pourrons espérer réaliser la véritable paix.

Terminons par la prière avec notre Saint Père le Pape Paul VI : « Seigneur, tu le sais, il y a des hommes qui font le bien dans le silence, dans le courage, le désintéressement, et qui prient avec un cœur repent. Il y a des chrétiens, et combien, Seigneur, dans le monde qui veulent vivre ton Evangile et pratiquent le sacrifice et l'amour. Seigneur, Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde, donne-nous la paix.

Service de Presse — Présidence de la République — Tirage 300 ex.